

Given that Nazism is a reference point in all chapters, it ends up being much better covered than the DDR. Thus, the East-West comparison suffers. Moreover, I occasionally found the rhetorical structure a bit weak, with some repetition, partly due to some temporal and structural jumping hither and thither. Some sections (for instance Herzog's interesting examination of Theweleit's *Männerphantasien* in the context of New Left intellectual tradition) seemed rather disconnected from the rest of the text, and not integrated into the larger arguments. Finally, I was frustrated by the lack of a bibliography, though that is likely the fault of the publisher. Many of these minor flaws can be explained, no doubt, by the fact that a 70-year history of sexuality in three states is a hugely ambitious undertaking for just one volume, and must necessarily leave gaps.

Despite these few problems, *Sex after Fascism* is an excellent book. Besides her complex re-evaluations of German sexuality—particularly in Nazism and the Sexual Revolution—I found Herzog's treatment of memory very interesting. Highlighting changing conceptions of past sexualities, she shows how important these memories—and, thereby, sexuality—have been to the political history of Germany since Weimar. This focus on memory is one of Herzog's main goals and achievements with this impressive book.

Jeremy Weijerman—Universität Konstanz

Bettina Bradbury and Tamara Myers, eds., *Negotiating Identities in 19th- and 20th Century Montreal* (Vancouver: UBC Press, 2005).

Magda Fahrni, *Household Politics: Montreal Families and Postwar Reconstruction* (Toronto: University of Toronto Press, 2005).

Les catégories d'analyse que sont le genre et l'âge, la classe sociale, l'origine ethnique et la religion se croisent et se conjuguent dans ces deux ouvrages récents sur Montréal qui renouvellent de manière fort stimulante l'historiographie québécoise en mettant en lumière des dimensions méconnues des rapports sociaux dans cette ville de contrastes. Sans structurer explicitement et de manière centrale les deux livres, le concept de masculinité oriente leurs propos. Le lecteur y découvre la diversité des expériences de vie des hommes, l'émergence de nouvelles valeurs, la valorisation croissante de certains comportements, de même que les contraintes et l'anxiété que génèrent les normes sociales dominantes envers ceux qui ne correspondent pas au modèle idéal. Les deux ouvrages s'inscrivent au nombre des études critiques de la notion de sphères séparées. Ils soulignent la fluidité et la porosité des frontières entre l'une et l'autre et mettent l'accent sur les lieux et les moyens d'expression à la portée des femmes et, aussi, des hommes de conditions modestes, à première vue exclus des instances officielles de pouvoir. Attentifs aux conditions

matérielles, portant volontiers leur regard vers les hommes, célibataires ou chefs de famille, en butte à des difficultés financières, ils présentent des masculinités qui ne sont pas toujours en accord avec l'idéal de l'honnête travailleur, vertueux et appliqué et du père pourvoyeur.

Le premier des deux ouvrages, un collectif dirigé par Bettina Bradbury et Tamara Myers, rassemble dix essais rédigés par les membres du groupe d'histoire de Montréal et regroupés sous quatre thèmes: les sans abris et les institutions créées à leur intention; la mort, les enterrements et le veuvage; la jeunesse; le commerce et la consommation. La question des identités sociales s'inscrit au cœur de la réflexion des auteurs, qui s'intéressent tout particulièrement aux espaces intermédiaires, ces entre-deux, qui ne correspondent ni à la famille et à l'espace intime ni au monde du travail et à l'État. Leurs études montrent comment ces espaces intermédiaires fournissent aux citoyens des tribunes qui leur permettent de s'exprimer. Les contributions témoignent aussi que ces espaces peuvent être des marges de liberté. Par exemple, au début des années 1930, le *Montreal Day Shelter for Unemployed Men* analysé par Anna Shea et Suzanne Morton offre aux chômeurs des services et des activités qui leur donnent l'opportunité de se détendre et de socialiser. Ceux qui le souhaitent peuvent même parfaire leur instruction en suivant des cours. Unique en son genre, l'institution attire l'attention de la police montréalaise qui y soupçonne une infiltration communiste.

En raison de son fonctionnement particulier et des objectifs qu'il poursuit, le refuge ne correspond à aucun programme de subvention gouvernemental. Pour cette raison, notamment, il doit fermer ses portes en 1934, après trois ans d'existence, quand le gouvernement fédéral lui retire son financement.

Les études rassemblées dans *Negotiating Identities* montrent également qu'à travers les espaces intermédiaires s'exercent des rapports inégalitaires et que s'y dessinent et s'y opèrent de manière plus ou moins subtile des formes diverses de régulation morale et sociale. Les marginaux, par exemple cette jeunesse délinquante à laquelle s'intéresse Tamara Myers ou ces prostituées et leurs clients—entre autres des soldats en garnison—qu'analyse Marie Anne Poutanen, suscitent l'inquiétude. Même chose pour ces marins étudiés par Darcy Ingram, dont la solitude, le désœuvrement, la consommation d'alcool et la vulnérabilité face aux racoleurs attirent l'attention des élites. Entre 1862 et 1898, le *Montreal Sailor's Institute*, financé par des hommes d'affaires britanniques, leur offre un gîte, une « maison » bien à eux. L'institution vise à les moraliser, à leur inculquer la tempérance, la discipline, l'attachement aux devoirs, en conformité avec les préceptes protestants et les idéaux moraux d'un empire qu'ils sont censés représenter: nationalisme britannique et religion s'associent ici pour faire de ces hommes des travailleurs, des fils, des époux et des pères dignes et respectables.

L'ouvrage évoque par ailleurs le discours et les stratégies d'hommes mieux

nantis, que favorisent la fortune et/ou l'éducation. Leur influence pèse parfois lourd sur leurs familles comme sur les institutions qu'ils contribuent à fonder ou qu'ils fréquentent et cherchent à modeler à leur image. Ainsi, les McCord, représentants par excellence de ce que Brian Young appelle la bourgeoisie patricienne, obsédée par l'idée de respectabilité, par les valeurs religieuses et par un antimodernisme profond, s'impliquent beaucoup dans la gestion des cimetières. Entretien une véritable fascination pour la mort, ils collectionnent divers objets, par exemple des nécrologies et des lettres de condoléances, et s'efforcent de déceler les liens unissant l'histoire de leur famille à la bataille des Plaines d'Abraham, la guerre, les exploits militaires et la mort ayant à leurs yeux cette capacité à créer la cohésion sociale et nationale. L'imaginaire funèbre et commémoratif des McCord est foncièrement genré : les femmes, dépouillées d'une identité qui leur serait propre, s'effacent derrière le statut de leur époux ou de leur père. Au début du XIXe siècle, plusieurs femmes renoncent quant à elles, au moment de leur mariage, aux droits que la Coutume de Paris leur garantit, comme le montre Bettina Bradbury dans une analyse des contrats de mariage et des conditions de veuvage. Son étude est attentive aux conditions socio-économiques et à la langue des contrats et révèle, à cet égard, des différences importantes entre les actes rédigés en anglais et ceux rédigés en français. Enfin, Karine Hébert lève le voile sur le discours identitaire des étudiants de l'Université de Montréal entre 1950 et 1968. Elle souligne qu'en dépit d'une augmentation progressive du nombre d'étudiantes, l'identité du groupe se conjugue au masculin, la présence féminine étant complètement gommée.

C'est aussi une masculinité aux contours et aux attributs changeants que nous font découvrir Jarrett Rudy et Sylvie Taschereau. Analysant l'évolution de la consommation de cigarettes chez les femmes, Rudy met en lumière l'effacement graduel du tabac comme emblème de virilité, tandis que se répand, après la Première Guerre mondiale, l'habitude du tabac chez les femmes, à la faveur d'une redéfinition de la citoyenneté libérale. La cigarette devient alors un symbole d'égalité, sur lequel sauront miser les publicitaires et auquel d'autres discours, notamment le cinéma, feront écho. Sur un tout autre sujet, l'étude de Taschereau évoque l'absence de reconnaissance qui caractérise pendant longtemps le travail des femmes et des enfants dans les familles de petits commerçants. Leur participation, si elle est importante et, dans plusieurs cas, prépondérante, n'est pas officiellement reconnue. La situation change peu à peu dans la seconde moitié du XXe siècle. Les prérogatives du père et de l'époux s'atténuent et les inégalités de droit fondées sur le genre s'estompent tandis que s'opèrent diverses réformes législatives que couronnent en quelque sorte, dans les années 1980, les dispositions légales conférant de nouveaux droits aux épouses collaboratrices.

, Comme plusieurs études de *Negotiating Identities, Household Politics* de

Magda Fahrni met en lumière la pauvreté dans laquelle sont reléguées nombre de familles montréalaises. Après la Seconde Guerre mondiale, dans la période de reconstruction marquée par le retour au pays de nombreux soldats, les sans emplois et les mal logés sont nombreux, en dépit de l'image de prospérité associée généralement à l'après-guerre. Mettant résolument l'accent sur l'action du milieu local, en particulier les Églises, les associations volontaires et les organismes privés, qui parallèlement aux politiques du gouvernement fédéral, contribuent au processus de reconstruction, l'ouvrage révèle la réalité des familles, une réalité qui prend différentes couleurs. Dans la foulée des recherches récentes, il propose aussi de réexaminer les rapports entre l'État, l'Église et la famille, le privé et le public afin de repenser le processus historique ayant conduit à la Révolution tranquille.

Six chapitres structurent l'ouvrage de Fahrni, tiré de sa thèse de doctorat soutenu à l'Université York. Les deux premiers présentent le contexte de l'étude et insistent, d'une part, sur la diversité religieuse, ethnique et socioéconomique de la population de Montréal et, d'autre part, sur le rôle important qu'occupent les intervenants issus du secteur privé, notamment les Églises, dans la mise en place par les gouvernements fédéral, provincial, municipal des politiques d'aide à la famille. Le troisième chapitre s'intéresse aux effets qu'a eus la guerre sur les rapports entre les soldats et leurs familles, notamment leurs épouses et leurs mères placées dans une situation de dépendance. Ce chapitre extrêmement riche et stimulant montre que l'expérience de la guerre a conduit les vétérans et leurs proches à se reconnaître à la fois comme citoyens et comme membres d'une famille. Il met aussi en lumière l'écart entre l'image idéalisée de la famille que renvoient les récits romancés et romantiques des retrouvailles d'après-guerre et la réalité de plusieurs ménages confrontés à la misère et à des difficultés conjugales (adultère, enfants illégitimes, séparations ou divorces). Le quatrième chapitre analyse la commémoration des « Cent-Mariés », ces 105 couples unis par la Jeunesse ouvrière catholique en 23 juillet 1939. Il montre qu'à la différence de discours promu par le gouvernement fédéral de Mackenzie King, qui met l'accent sur une citoyenneté canadienne rassembleuse sans égard aux différences ethniques et religieuses, la rhétorique de la JOC et de la LOC (Ligue ouvrière catholique), qui s'adresse avant tout aux classes ouvrières canadiennes-françaises, rappelle l'importance de ces distinctions en soulignant les vertus religieuses et morales des « Cent-Mariés ». Le cinquième chapitre s'intéresse à l'activisme des femmes en arguant que leur implication dans le mouvement consumériste leur octroie une place significative dans l'espace public et contribue à une redéfinition de la citoyenneté. Le sixième et dernier chapitre révèle quant à lui l'attitude des pères à travers deux épisodes de nature très différente: le mouvement des squatters de 1946-1947 et la grève des instituteurs de 1949. L'auteur démontre qu'à ces deux moments, les hommes font connaître leur point de vue et défendent leurs idées en tant que

maris, mais aussi, voire davantage, en tant que pères, responsables du bien-être et de l'éducation de leur progéniture.

Au total, les questions abordées par ces deux ouvrages sont nombreuses. En inscrivant résolument les identités genrées dans leur contexte économique, social, culturel et religieux, *Negotiating Identities* et *Household Politics* illustrent de brillante manière le caractère construit des normes sexuées et les diverses modulations qu'elles prennent dans l'espace et le temps. Ces travaux démontrent aussi avec brio le renouvellement des perspectives qu'apporte à l'histoire sociale une réflexion sur les genres.

Christine Hudon—Université de Sherbrooke

Suzanne Desan, *The Family on Trial in Revolutionary France* (Berkeley: University of California Press, 2004).

Historians of France's revolutionary period have held fast to the view that the tumultuous events of 1789 ushered in a decade that effectively removed women from the public sphere and placed them firmly within the home. Following the work of Joan Landes, many have argued that the development of France's republic in the late eighteenth century, which was based on the fraternity of male citizens and duty to the nation, reinforced the domestic and private role of women, a role that was eventually entrenched in French law by Napoleon's Civil Code in 1804. Indeed, although some historians of the period, such as Carla Hesse, have explored the ways in which women often circumvented these developments and succeeded in addressing questions of political empowerment, cultural representation, and agency, the belief that the legacy of the Revolution was responsible for the stymied growth of public womanhood well into the nineteenth century has continued to resonate within the fields of French cultural and gender history.

In *The Family on Trial in Revolutionary France*, Suzanne Desan makes important revisions to this argument by contending that women in households of the 1790s were not part of a "new domesticity," but in fact, frequently engaged with republican ideology, new laws, and increased access to the state, in order "...to challenge their former positions of domestic inferiority" (11). Specifically, Desan argues that the revolution recast the ways in which French women and men experienced family life, by providing them with a new language of equality and liberty that they used to demand relationships based on affection, companionship, and egalitarianism (2). She also discusses radical family reforms passed in the Assembly during the 1790s, from the definition of marriage as a "civil contract" and the legalization of divorce, to the reduction of paternal rights over the marriage of children, and increased equality in inheritance laws (49). In this way, Desan contends that the family became the "cru-